

# Keiji Haino et Merzbow déchaînent les enfers

**CONCERT •** *Mardi à l'Usine de Genève, les deux mythiques quinquagénaires nippons ont fait équipe, pour le meilleur et pour le pire.*

Dans l'expression «monstre sacré», il y a «monstre». Dans le cas de Keiji Haino et Merzbow, le terme n'est pas usurpé. Mardi soir au Kab de l'Usine (à l'invitation de la Cave 12), les deux emblèmes de la «noise music» japonaise ont livré en tandem, face à un abondant parterre agglutiné dans la moiteur estivale, une performance gargantuesque, tout juste interrompue par l'excès d'enthousiasme d'un spectateur. Celui-ci ayant cru bon de monter sur scène pour beugler au micro, dans la consternation générale.

Cette intervention mettra fin brutalement à un déluge sonore non moins brutal, alors qu'aucun signe de fléchissement n'était perceptible après bientôt de deux heures de joute infernale (l'Usine avait pris soin de distribuer des tampons auriculaires). Quittant la scène dans un geste de mauvaise humeur, la paire Merbow-Haino confiera en coulisses sa satisfaction mêlée de frustration quant à l'expérience. La séance de torture était semble-t-il partie pour durer...

Merzbow (né Masami Akita à Tokyo en 1965), tignasse de métal et lunettes de soleil, ne venait-il pas de délaissier son impitoyable arsenal électronique pour s'asseoir derrière un kit de batterie et le tabasser sans ménagement, roulements de double grosse caisse à l'appui? Quant à Keiji Haino (né en 1952 à Chibane), lutin planqué

sous sa toison poivre et sel et d'énormes lunettes de soleil Prada, ne paraissait-il pas en transe, entre incantations lugubres et feedback de guitare frénétiques? Lente montée en puissance orgasmique, tsunami de décibels plongeant l'auditeur dans une soumission incrédule, cette performance baptisée «Kikuri» (du nom de la déesse de la méditation en mythologie shinto), n'avait lieu que trois fois sur sol européen à Newcastle, Birmingham et Genève – grâce à la réputation sans faille de la Cave 12.

L'attente, dans la salle et du côté des organisateurs, était perceptible. Déjà invités séparément, coutumiers des collaborations internationales, les deux diabolins quinquagénaires n'avaient jamais été vus (et surtout entendus) ensemble. Impossible de résumer l'œuvre de ces deux assourdissants pince-sans-rire en quelques lignes. Disons que Merzbow, auteur de plusieurs centaines d'enregistrements depuis 30 ans, est considéré comme le pape des fréquences électroniques extrêmes – là où l'agression, bizarrement, ouvre les portes de la contemplation. Quant à Keiji Haino, poly-instrumentiste et surtout guitariste de génie – dans ses mains contorsionnistes, l'instrument livre des sons inouïs –, il est révééré par des musiciens comme Sonic



Keijo Haino à Genève. M. INNOCENZI

Youth et John Zorn, qui voient en lui une incarnation quasi surnaturelle.

Un peu plutôt, entre le soundcheck et la première partie assurée par Buttercup Metal Polish (les batteurs genevois Nicolas Field et Alexandre Babel, associés à l'électronicien israélien Tom Tlalim), nous avons tenté le diable en jouant le jeu de l'improbable interview. La faute à nos questions probablement trop sommaires, à la barrière linguistique (la traduction assurée par un courageux interprète n'ayant restitué que des bribes de réponses) et sans doute à la nature particulière de nos interlocuteurs – un Merzbow autiste et un Keiji Haino sarcastique –, l'entretien tournera court. Il faut parfois savoir se taire et laisser parler le bruit. RMR